

L'art dans la ville



Une exposition de peintures dans le métro, un premier concours d'affiche, pour ne rien dire des graffiti qui pullulent... En envahissant la ville, l'art deviendra-t-il plus accessible?

par Line McMurray

Il y a plus d'une pratique artistique à apprivoiser en habitant la ville. On ne s'étonne plus, par exemple, de trouver des graffiti, des plus contestataires aux plus réactionnaires, sur les murs, les clôtures, les trottoirs. Qui, de plus, n'a pas été témoin d'une tentative d'extorsion de l'affiche non abimée du show de la veille? Que les artistes choisissent les murmures des petites surfaces ou la prise en otage des locaux désaffectés, l'*art life* de certaines performances ou encore le *body art* de certains t-shirts signés de la main d'un-e peintre, l'art, de toute évidence, est de plus en plus «ambulant» et cherche à envahir la ville.

C'est dans cet esprit que 14 oeuvres ont récemment été exposées dans le métro de Montréal. Une initiative de l'Année internationale de la jeunesse: il s'agissait d'empiéter quelque peu sur l'espace ordinairement réservé à la publicité. Il s'agissait aussi de pratiquer l'art du déplacement: les artistes sont allé-e-s là où se trouve le public.

Ils étaient six en tout (trois hommes, trois femmes) à répandre leurs taches de couleurs dans la station Berri-de-Montigny: Carmen Audet, Lorraine Camiré, Elyse Mathieu, Réal Longpré, Gabriel Routhier et Reno Camiré. Audet et Camiré travaillent des formes abstraites, Audet en léchage et éraflures, Camiré en jouant sur des techniques de surimpression de motifs à couleurs souvent contrastantes. Mathieu, Routhier et Longpré présentent des oeuvres figuratives – un personnage pris dans une boîte postale, des fragments de corps sur une route, une grève – mélange de surréalisme et de cynisme à la BD.

L'exposition a duré un mois dans les trois corridors de sortie. Difficile d'échapper à l'inquiétante étrangeté de ces peintures côtoyant des panneaux publicitaires qu'on ne regarde même plus. Une façon intelligente d'intégrer l'imaginaire à la routine qui, paradoxalement, nous aide ici à mieux «recevoir» le message. Le fait de voir de loin, de s'approcher, puis de s'éloigner est une façon particulièrement efficace de regarder une oeuvre d'art. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça produit un effet.

Mais puisqu'il s'agit ici d'un heureux hasard plutôt que d'une volonté politique d'intégrer l'art dans la ville (personne à la STCUM ne semblait même être au courant du projet lorsque j'ai voulu m'en informer davantage), quel avenir l'art «ambulant» aura-t-il à Montréal? On se souvient des problèmes qu'avait connus Corridart, il y a quelques années. Pour ma part, je me plais à imaginer le jour où nous circulerons à Montréal dans des corridors holographiques. La ville de New York s'offre déjà depuis plusieurs années des entrées d'édifices avec jeux de néons saisissants. Sans compter la beauté des graffiti qui ornent tous les wagons de métro et les camions de livraison. Parlant de graffiti, Boston met gracieusement à la disposition des graffitistes chevronné-e-s de grands murs blancs qui sont repeints tous les trois jours; un mode d'encouragement (ou de récupération) comme un autre.

En attendant une pareille ouverture, nous pouvons nous féliciter d'une autre heureuse initiative: le premier concours d'affiche de la Foire internationale de Montréal. Organisé le 3 mars dernier par la

Société des graphistes du Québec et la Banque nationale du Canada, il s'agit de permettre à l'affiche de prendre (enfin) sa place dans le monde de l'art comme de la communication au Québec. Ainsi, 79 oeuvres ont été soumises au jury et 30 ont été exposées au public lors du Salon national de l'habitation, à la mi-mars. Le Grand Prix Banque nationale a été remporté par Michèle Petitclerc, qui a eu recours au symbole du déplacement par excellence: l'oiseau, ici illustré par des lignes très nettes et des couleurs vives.

Ce qui me rappelle une installation, intitulée *Snow Birds*, à l'exposition Aurora Borealis tenue à la Cité (quel nom prédestiné!) l'automne dernier. Pourquoi cette volée d'oiseaux (faits de bouteilles d'eau de Javel) n'aurait-elle pas surplombé l'avenue du Parc plutôt qu'un escalier quelconque dans un édifice plus quelconque encore? On dit pourtant que Montréal est une ville «chaude», plus osée que d'autres, notamment Toronto¹. Avec l'arrivée probable du Rassemblement des citoyen-ne-s de Montréal (RCM) à l'Hôtel de Ville l'automne prochain, puissions-nous faire preuve de plus de folie et de chaleur encore! ✕

^{1/} Un récent article de journal racontait que Toronto, une ville «frette», a refusé d'accueillir une sculpture passablement suggestive, *Les Amoureux*. La sculpture, qui a longtemps flanqué l'entrée du Musée des Beaux-Arts, sera rapatriée à Montréal.